

# Le XVI<sup>e</sup> siècle, siècle d'or du Forez

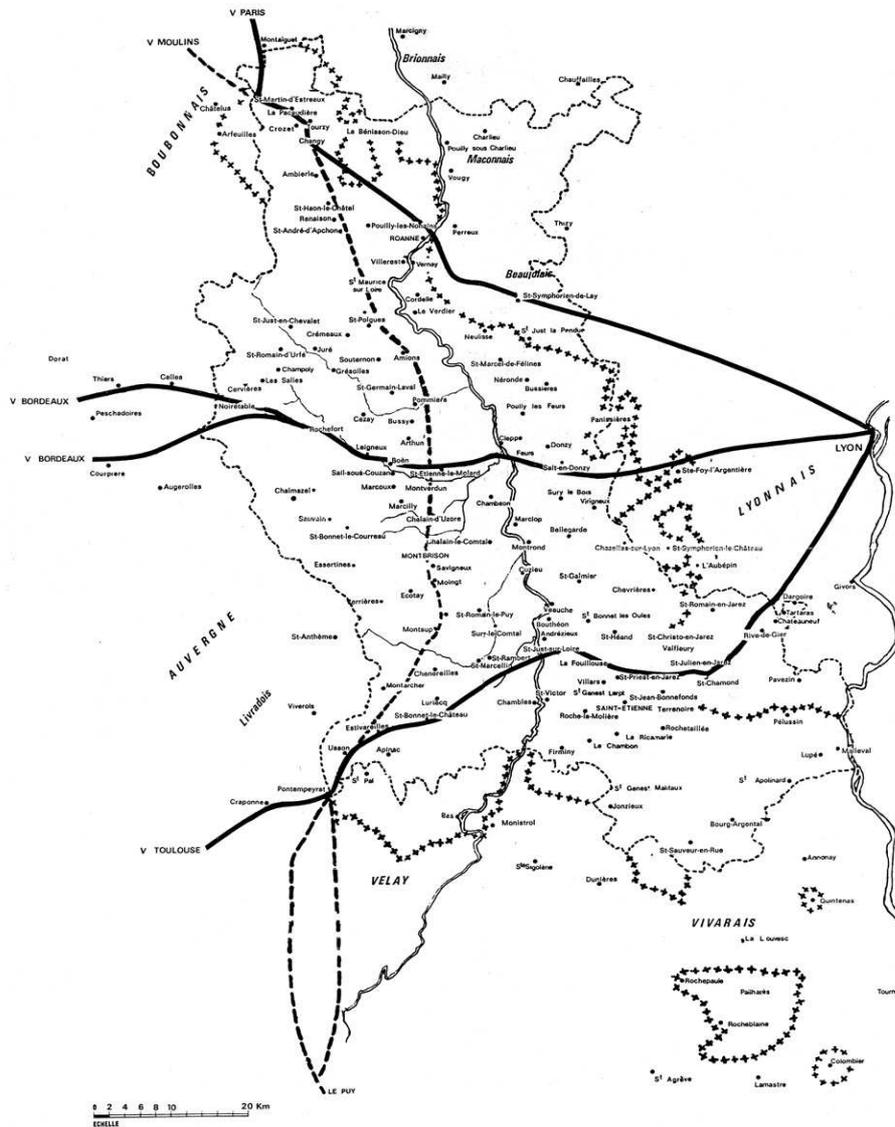
Marie-Claude Mioche

Le Forez début XVI<sup>e</sup> siècle présente une stabilité administrative et politique certaine : Pierre II de Bourbon a été reconnu comte du Forez en 1488, Montbrison, capitale du Forez, est fortifiée et sa collégiale achevée. Une administration solide et spécifiquement forézienne y a été mise en place : le gouvernement confié au « conseil de Forez » repose sur des officiers (trésorier, chancelier, juge, bailli, lieutenant du duc), créant de véritables dynasties administratives, une sorte de fonctionnarisation dont bénéficie une bourgeoisie instruite. Les officiers les plus compétents finissent leur carrière à Moulins voire auprès du roi. Ainsi en est-il de la *famille Robertet* : Jean, juriste forézien, écrivain et poète suivit la fortune des ducs de Bourbon jusqu'à la cour des rois, son fils Florimond (1459-1522) devint trésorier de France et secrétaire des rois Charles VIII, Louis XII, François I<sup>er</sup>. Plus modestement, la famille Papon paysans fieffés du Roannais devinrent procureur, juge, et Jean Papon (1507-1590) fut lieutenant général du Forez.

La situation démographique est peu favorable : la peste fit rage de 1467 à 1484 à Montbrison, mais on note des épidémies environ un an sur trois dans le Forez (peste noire, peste bubonique, choléra, dysenteries...). Ainsi en 1507, la population quitte Montbrison pour les montagnes d'Essertines, les clarisses demeurées en ville meurent de faim, *l'herbe poussa haute dans les rues*, la moitié de la population fut décimée. Derechef en 1521, 1522 une nouvelle épidémie oblige à déplacer l'audience de la cour du Forez de Montbrison à Sury). En 1528 Saint-Etienne perd la moitié de sa population ; en 1631 à Feurs on compta 628 victimes du 17 juin au 30 septembre. Et on peut égrener les années 1545 (Montbrison) 1564, 1583, 1590 (Auguste Bernard, *Histoire du Forez*, 1835 - Jean Canard, *Les pestes en Beaujolais, Forez, Jarez, Lyonnais du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, 1979).

Cette situation, commune à beaucoup de provinces, fait que le XVI<sup>e</sup> siècle n'est pas une période de prospérité économique, on note une difficile et irrégulière autosuffisance, mais pas de pauvreté : Papire Masson, ventant sa province, écrit à Belleforest en 1574 : *Le Forez est suffisant et a pour soi tant de blé, vins, Forêts, la plupart de sapins, bétail et autres choses ;* mais Belleforest nuance sagement le propos dans sa *Cosmographie universelle* (1575) : *mais non pour en faire largesse aux étrangers.* Anne d'Urfé souligne l'émigration saisonnière et plus : *Il s'en va de ce pays, tous les ans beaucoup de centaines, voire de milliers de personnes, en Italie, en Espagne, travailler à la scie, dont ils rapportent grande quantité d'argent, même ceux des hautes montagnes, qui sont beaucoup meilleurs travailleurs que les autres* (cité par C. Longeon : *Une province française à la Renaissance*).

Une carte du Forez permet de comprendre certaines évolutions de cette province, lieu de passage :



Le Forez est traversé par la Loire obstacle et frontière entre deux entités humaines, on compte seulement cinq ponts : La province du Forez étirée nord-sud, présente une disparité de populations, de langues, d'économie... : outre le bassin forézien proprement dit (plaine du Forez enclose entre les montagnes du soir et les montagnes du matin), on distingue le Forez viennois, le Forez vellave, des enclaves en Vivarais.

Le chemin de Forez, axe nord-sud a été renforcé par l'intégration du comté de forez au duché de Bourbonnais dont la capitale est Moulins mais on note dès le XV<sup>e</sup> siècle la perte d'importance des ports du Languedoc (Aigues-Mortes Montpellier) au profit de Marseille et le déclin des foires de Champagne et l'importance des foires de Lyon et Chalons. Aussi, prennent de l'importance, les voies transversales Lyon-Bordeaux (chemin d'Auvergne) par Boën et Feurs, Lyon Toulouse par Saint-Bonnet-le-Château, Saint-Rambert, et le nouvel itinéraire Lyon-Paris passant par Roanne, ville montante et Tarare. Le développement économique et la circulation des personnes se fait par ces axes qui découpent le pays et accentuent sa diversité.

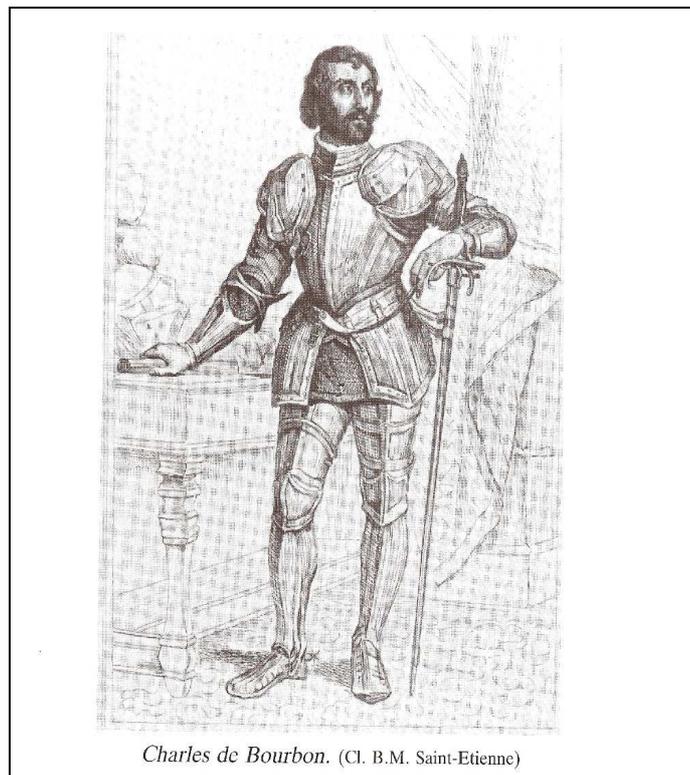
Le Roannais au nord, dont la châtelainie fait office de vice-bailliage, exprime au XVI<sup>e</sup> siècle des revendications particularistes (1546 mémoire de Claude Gouffier, seigneur de Boisy au conseil du roi) ... *la simplicité des habitants dudit pays de Roannois a induit ceux de Forez de haïr et de maltraiter ledit pays de Roannois et jusques au point de n'oser fréquenter ledit pays de Forez, et signalement le lieu de Montbrison où se tient le siège présidial et juridiction.* Les « Foréziens », de leur côté devaient voir avec une certaine jalousie croître la prospérité économique de Roanne, située désormais sur le plus grand passage du royaume (Lyon-Paris par Moulins, Nevers, future nationale 7...). Car Montbrison, cité administrative perd de son importance économique : l'élite bourgeoise du Forez en possession des charges et des offices que développe l'administration qui y réside échappe à la crise économique et achète des terres, sources de revenus mais non de progrès ni de dynamisme.

Se dessinent ainsi deux Forez : Un Forez dynamique développe son industrie et se tourne vers la ville phare Lyon. L'industrie est surtout liée à la présence de charbon : Saint-Etienne passe de 3 700 habitants en 1515 à 10 000 habitants en 1582 (malgré les épidémies). Un « Forez nostalgique », comme l'écrit Claude Longeon, s'isole dans la paperasserie et l'intransigeance, où se pratique une polyculture sclérosante, c'est pourtant ce Forez-là qui connut une vie intellectuelle et littéraire importante et fut célébré par les poètes et les prosateurs.

Dans ce contexte économique et humain interviennent de profonds bouleversements politiques et religieux :

### ***Le Forez passe sous l'autorité des rois de France :***

Le duc Pierre II de Bourbon, époux d'Anne de Beaujeu (Anne de France, fille de Louis XI) meurt le 10 octobre 1503. Sa fille unique Suzanne, épouse en 1505 son cousin Charles de Bourbon (branche cadette des Montpensier) qui devient le duc Charles III de Bourbon duc d'Auvergne, comte de la Marche et de Forez, seigneur de Beaujeu, le dernier des grands féodaux français. Charles III de Bourbon est nommé connétable par François I<sup>er</sup> en 1515 après les batailles de Marignan et d'Agnade où il se distingue par son courage et sa loyauté.



*Charles de Bourbon. (Cl. B.M. Saint-Etienne)*

Suzanne de Bourbon meurt en 1521 sans descendance, léguant son titre et ses biens à son époux. Anne de Beaujeu meurt l'année suivante.

Charles de Bourbon se voit alors contester son héritage par la reine mère Louise de Savoie, mère de François I<sup>er</sup>, qui revendiquait la succession en tant que petite-fille de Charles premier de Bourbon. Un procès est intenté dès 1522 devant le parlement de Paris. Menacé d'être dépossédé de ses domaines, le connétable de Bourbon se tourne vers Charles-Quint : une alliance est conclue à Montbrison (dans l'ancien château des comtes du Forez) dans la nuit du 17 au 18 juillet 1523 entre le connétable de Bourbon et l'envoyé de l'empereur Charles-Quint.

Le 25 juillet 1523, le connétable de Bourbon préside pour la dernière fois l'assemblée des trois États de Forez. Le 5 août 1523, il quitte Montbrison, gagne la Bâtie, puis Moulins. Ayant appris la confiscation de ses biens, il quitte la France. Il fut l'un des artisans de la défaite française à Pavie en 1525. Il mourut lors du sac de Rome par Charles-Quint en 1527.

Les biens du Connétable furent restitués 1526 par le traité de Madrid, que François I<sup>er</sup> ne respecta pas. Puis en 1529, lorsque Charles-Quint obtint la réhabilitation du Connétable, le comté de Forez revint à Louise Bourbon-Montpensier, princesse de la Roche-sur-Yon et à son frère Charles de Bourbon Vendôme. Le jeune prince de la Roche-sur-Yon fit son entrée à Montbrison comme comte de Forez en juillet 1530. Mais François I<sup>er</sup> reprit cette donation et en 1531, le Forez fut définitivement uni à la couronne de France.

Le roi François I<sup>er</sup> vint prendre possession du comté de Forez le 25 avril 1536. Claude d'Urfé, nommé Bailly de Forez et capitaine de Montbrison le 12 novembre 1535, organisa la réception solennelle du roi à Montbrison. François I<sup>er</sup> et sa suite furent logés dans la maison du chanoine Parparin (actuellement n<sup>os</sup> 4 et 6 de la rue Notre-Dame). François I<sup>er</sup> resta 21 jours à Montbrison.

Le 26 avril 1536, après la messe et le *Te deum* à la collégiale, le roi reçut le serment de fidélité des chanoines, des officiers et des gentilshommes, prenant ainsi autorité sur la province. François I<sup>er</sup> attribua la salle héraldique de la Diana, où se réunissaient les Etats de Forez, au chapitre de la collégiale en remerciement de l'accueil qui lui avait été réservé. Désormais les Foréziens sont sujets du roi de France. Les d'Urfé assurent la charge de baillis, ils sont les hommes du roi. La suppression de la chambre des comptes en 1532 fut le changement administratif le plus important, mais les rouages, rôdés par deux siècles de pratique, ne subirent pas de modification sensible. Le changement d'allégeance se fit sans troubles.

En 1542, le Forez devient partie intégrante de la généralité Lyonnais, Forez, Beaujolais (circonscription fiscale, à l'origine du département Rhône-Loire qui fut constitué en 1790 puis scindé en deux en 1793). Forez et Lyonnais, provinces sœurs dès le Moyen Age étaient de fait liées par l'économie au XVI<sup>e</sup>. *Le pays de Forez est et a toujours été de la province lyonnaise* écrit Anne d'Urfé dans sa description du Pays de Forez à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

### ***Le Forez rattaché à la couronne de France, avec sa diversité, est confronté aux guerres de religion :***

L'épisode marquant des guerres de religion en pays de Forez se situe lors de la première guerre de religion : en 1562 en réponse aux massacres de Wassy (1<sup>er</sup> mars 1562) suivis d'une croisade anti-huguenote, les protestants, dont le chef est Condé s'emparent de plusieurs villes. Le Baron des Adrets, officier dauphinois converti à la réforme prend en avril 1562 le commandement des protestants de Provence-Dauphiné, pénètre dans Valence avec 8 000 hommes et s'empare de Lyon le 30 avril.

Dans le souci de « protéger » Lyon et de progresser vers l'Auvergne, bastion catholique, il prend Villefranche après un siège de 3 jours (du 21 au 23 mai), puis Feurs le 3 juillet. Le 13 juillet 1562, le baron des Adrets, se présente devant Montbrison à la tête de 4 000 hommes fantassins et cavaliers, avec 5 pièces d'artilleries. Il s'empare de la ville le 14 juillet. Le 16 juillet, il pille Montrond

où s'était retranché le gouverneur du Forez. Il regagne Lyon dès le 16 juillet (rappelé par Soubise), en laissant une partie de ses troupes cantonnées à Montbrison sous le commandement de ses lieutenants. L'occupation de Montbrison dura 55 jours : fin août 1562, les troupes protestantes furent évacuées du Forez et le culte catholique reprit à Notre-Dame le 14 sept 1562. Saint-Etienne fut occupée à son tour en octobre 1562 par les troupes de Sarras.

Cette opération excessive de « la prise de Montbrison » était sans doute inutile d'un point de vue stratégique : le Forez ne représentait pas un enjeu capital pour les protestants dont la préoccupation était la main-mise sur des villes importantes. Mais elle laisse un souvenir vivace dans la mémoire collective du Forez contribuant ainsi à son identité. La ville investie par la porte de Moingt et celle de la Madeleine connut le pillage et les massacres qui firent entre 300 et 800 victimes. Les atrocités culminèrent lorsque furent précipités, du haut du donjon du château des comtes du Forez le capitaine Montcelar, commandant des troupes de Montbrison, et une douzaine d'autres magistrats et officiers (18 personnes au total). La « sauterie de Montbrison » représentée sur plusieurs gravures est restée célèbre comme un événement traumatisant.



Le traumatisme s'exprime dans les écrits : *Si Dieu n'eut avancé le cours du soleil comme il l'arrêta du temps de Josué, il ne fut pas resté un homme vivant en toute la ville* (témoignage cité par Bernard, *Histoire du Forez II*) On note aussi le témoignage de Jean Papon qui relate, dans son *Troisième Notaire*, la mise à sac des bibliothèques : *On ne voyait que papillotes amy les rues, papiers et livres jetés dans la rue par les fenêtres, transportés et brûlés...*

Jean Papon faisait alors bâtir le château de Goutelas (Marcoux) : nul doute que l'inscription NON SIC IMPII (*Ce n'est pas à la manière des impies* - extraite du premier psaume de la Bible) qui figure au fronton de la chapelle, n'exprime pas seulement une profession de foi chrétienne mais

une condamnation douloureuse des soudards (*impii miles*) qui brûlent et détruisent sans discernement les hommes et les instruments de la pensée et de la culture.



Le Forez se situe entre des régions plus ou moins acquises à la foi nouvelle : le Vivarais où Annonay ne compte plus que 20 familles catholiques à la mort de Henri II (1559), le Velay où s'affichent *les mal sentans de la foi*. Issoire, conquise à la réforme depuis 1640, devient *un des boulevards du protestantisme* menaçant directement le Forez. A Lyon, la communauté réformée, organisée dès 1551 s'empare de la ville en mai 1562. Cependant la religion réformée pénétra peu en Forez : *L'air de Forez ne peut non plus souffrir un ministre calviniste que l'air d'Angleterre un loup* (écrit Gabriel de Saconay dans son *Discours des premiers troubles de Lyon* 1568).

Jean Papon affirmait aussi avec satisfaction cette particularité lors d'une harangue à l'assemblée des trois Etats à Montbrison en juin 1674 : *... par tout le dit pays, sans excepter une seule paroisse ni église, Dieu y a toujours été servi selon les décrets et constitutions de l'église catholique, apostolique et romaine.*

Seules les marges du Forez connurent une pénétration des idées de la réforme : en Forez viennois, proche du Vivarais et du Dauphiné, l'élite cultivée de Bourg-Argental passa à la réforme dès 1562. Quelques gentilshommes proche du Bourbonnais se convertirent au protestantisme après 1560 et avant 1553 à Charlieu. Michel Servet y séjourna d'ailleurs 2 ou 3 ans.

Des foyers de la réforme se développèrent le long des voies de communication, principalement le long de la route Lyon-Toulouse empruntée par les protestants du Languedoc qui quittaient la France et par les propagandistes genevois. Saint-Bonnet-le- château, Saint-Rambert, Saint-Etienne (proche de Bourg-Argental où séjourna Coligny) connurent des communautés réformées. Sur le Grand chemin de Lyon à Bordeaux, des communautés se formèrent à Feurs, désignée par l'Édit d'Amboise – 1563 - comme le seul lieu de culte réformé autorisé dans le bailliage de Forez. Il y eut un cimetière protestant à Feurs et, à Saint-Germain-Laval, demeure encore la « rue des Huguenots ».

Ces communautés protestantes furent la plupart éphémères : des ministres prédicants résidèrent à Feurs, Saint-Bonnet-le-Château, Saint-Galmier et Montrond où ils furent arrêtés et emprisonnés au printemps 1562. Six temples en tout furent ouverts au cours du XVI<sup>e</sup> siècle. Très peu de Foréziens trouvèrent refuge à Genève ou à Lausanne et, en application de l'Edit de Nantes, en 1598, seuls trois lieux de culte seront désignés : Saint-Germain-Laval, l'Etrat, Bourg-Argental.

Le Forez forma un noyau d'orthodoxie exposé mais il ne répliqua qu'exceptionnellement par la violence aux incursions calvinistes : Seul Christophe de Saint-Chamond livra combat au capitaine Sarras qui investit Saint-Etienne en 1562. La province connut donc une paix relative malgré les troupes « extravagantes » qui se livraient à des videries et malversations : le Roannais fut ravagé encore par des troupes de mercenaires allemands en 1574, mais lorsque Coligny traversa la

plaine du Forez en 1570 et occupa Saint-Etienne, Jacques d'Urfé, bailli du Forez, se réfugia avec ses troupes derrière les murailles de Montbrison.

Le Forez, en majorité catholique, ne fut pas non plus déchiré par des luttes intestines : il n'y eut pas de persécutions brutales, sauf l'arrestation des ministres calvinistes à Montrond en 1562 ni de Saint-Barthélémy comme à Lyon où 700 huguenots au moins furent massacrés lors des « vêpres lyonnaises. *De tous les maux engendrés par les guerres civiles, Forest en eut le moins, pour avoir plus constant son église servie* proclame Loïs Papon en 1587 dans sa *Pastorelle*.

Un certain libéralisme dictait les actes des Foréziens. Ainsi le Forézien Poncenat, calviniste, investit Feurs et l'occupa dix jours sans aucun excès contre les prêtres ou les paroissiens. Le 27 octobre 1571, Anne d'Urfé, bailli de Forez, très catholique épousa Diane de Châteaumorand, fille d'un huguenot du Roannais, l'acte de mariage stipulait que *les parties ont accordé, juré et promis de laisser les dits époux et épouse en pleine liberté de leur religion et conscience sans les jamais forcer ou persuader, faire forcer ou persuader de désister l'une pour l'autre desdites religions, ainsi de laisser le tout à leur discrétion*.

Faut-il parler d'insouciance, de tolérance, d'ignorance, de prudence ? Embrasser la foi protestante, c'était souhaiter l'avènement d'un monde nouveau. En Forez, il n'y avait ni université, ni foires importantes, ni imprimeries permettant la circulation des idées nouvelles, les nobles Foréziens particulièrement les d'Urfé maintenaient une solide tradition catholique, de même que la bourgeoisie administrative et judiciaire peu encline à se rebeller contre un pouvoir qui la faisait vivre ; en Forez, l'ordre moral traditionnel, « un roi, une foi, une loi » (affirmé aux Etats de Forez en 1585) était garant de l'ordre économique et le peuple proche de ses notables peu argentés.

Le Forez catholique ne dissocie pas sa foi catholique de sa fidélité au roi. En 1587 *La Pastorelle* de Loïs Papon célèbre la victoire d'Auneau remportée par les troupes catholiques du duc de Guise sur les reîtres allemands en y associant le nom du roi. Une telle attitude est tenable tant que le roi contrôle la Ligue (parti ultra catholique aux mains des Guise). Mais au lendemain de la mort d'Henri III en août 1689, qui plaçait sur le trône Henri de Navarre, le Forez fut précipité dans la lutte partisane. Le Forez prit le parti des catholiques intransigeants contre le roi. Anne d'Urfé (petit-fils de Claude mort en 1558) devenu lieutenant général en Forez pour l'union catholique « fit lever la main à tous ceux qui voulaient suivre ce parti en l'assemblée générale du pays qui fut faite chez monsieur le juge Papon à Montbrison. Le parti du roi conserva Saint-Etienne, Feugerolles, Saint-André-d'Apchon, Saint-Forgeux, Néronde, Charlieu, Roanne. Globalement le nord du Forez était royaliste, le Forez sud et le Jarez du parti de la Ligue. Le parti ligueur compta environ 30 gentilshommes, parmi lesquels la famille d'Urfé, alliée à la maison de Savoie (Jacques d'Urfé, père d'Anne d'Urfé et d'Honoré d'Urfé avait épousé Renée de Savoie).

Encore faut-il distinguer dans les attitudes des notables : Antoine du Verdier, Antoine de Laval restèrent fidèles au roi pour des raisons personnelles. Jean Papon résigna sa charge de juge maître des requêtes et lieutenant général au bailliage dès 1585 pour ne pas choisir entre sa fidélité à la couronne et ses convictions religieuses. Anne D'Urfé vit surtout dans la Ligue l'espoir d'affermir son autorité. Les engagements dans la Ligue ravivèrent les rivalités et les luttes de pouvoir : les d'Urfé et les Mitte de Chevrières, seigneurs de Saint-Chamond, se disputèrent leur influence. Le Forez connut ainsi de nombreux désordres et une succession de petites guerres pour la prise de bourgs : Pouilly-lès-Feurs et Donzy furent prises et reprises 3 fois en 2 ans.

Les rivalités de la Ligue s'exacerbèrent par l'entrée en scène du duc de Nemours : Charles Emmanuel de Savoie, duc de Nemours se trouvait à la tête de la Ligue du Lyonnais (Lyon avait fait sécession et était gouverné par la Ligue dès février 1589).



Ce demi-frère du duc de Guise, fils d'Anne d'Este et de Jacques de Savoie, parent et suzerain des Urfé veut faire du gouvernement lyonnais une principauté. Nemours installe donc ses garnisons dans les villes : il chasse Anne d'Urfé de Montbrison le 5 décembre 1592 suscitant la révolte des Montbrisonnais qui considèrent *qu'il voulait établir sa tyrannie et se rendre comme souverain de ce pays*. Anne d'Urfé se retire dans son château des Cornes d'Urfé et reçoit d'Henri IV les lettres patentes le nommant lieutenant général du Forez. De son côté Nemours nomme Honoré d'Urfé, son frère, au même poste au nom de la Ligue (en fait, en son propre nom)... Le 6 février 1694 lorsque Lyon se rallie à Henri IV, après avoir emprisonné Nemours, Anne d'Urfé ainsi que la plupart des gentilshommes du Forez se rallie au roi : l'abjuration d'Henri IV ne laissant plus d'obstacle à l'allégeance. Nemours, abandonné par ses troupes mercenaires mal payées et par l'avancée du connétable de Montmorency sur Vienne et en Lyonnais, se réfugie à Annecy et meurt en août 1595. En 1596 Henri IV amnistie les ligueurs de Montbrison, mais Anne d'Urfé perd son bailliage confié à Philippe de Guiche.

*Ce qui avait retenu les Foréziens au bord de la réforme les retint sans doute au bord de la Ligue : leur impuissance à faire don d'eux-mêmes, à jeter leurs forces dans une bataille, à sacrifier leur vie de chaque jour à une idée ou à un principe* écrit Claude Longeon. Néanmoins si la fraction dirigeante de la bourgeoisie protégea l'ordre établi, et si le commerce fut maintenu, le Forez souffrit plus de la Ligue semble-t-il que des luttes religieuses : *il se commet toutes voleries, larcins, pilleries, emprisonnements de personnes* écrit Jean Dumas, homme de loi roannais. Parmi les personnes ayant perdu la vie « inhumainement » Pierre du Rosier, notable de Feurs et Antoine d'Urfé, tué à Villerest en 1594 de la main même des troupes de son frère Honoré féal de Nemours. *Les paysans sont contraints d'abandonner leurs maisons et de tenir les bois, où l'on va les chasser comme des bêtes sauvages* et Loys Papon, chanoine de Marcilly au chapitre de l'abbaye de Savigny en 1596 décrit Marcilly *si ruiné, démoli, saccagé et finalement brûlé par la violence des troubles de ce temps, qu'il ne reste que cendres, et tout le territoire en telles friches, à faute de culture, à l'indigence du reste des misérables habitants*.

***Cette province du Forez, malmenée par les crises, les mutations économiques et les guerres a pourtant donné naissance à une vie intellectuelle importante. On qualifie le XVI<sup>e</sup> siècle « d'Age d'or du Forez ».***

Il faut raison garder, mais ne pas négliger la vie intellectuelle de ce temps qui place le Forez parmi les provinces qui participèrent à la mouvance humaniste (érudition, production littéraire et

artistique, prise en compte de l'homme). L'humanisme forézien est moins le fait des villes prospères et tirant leur dynamisme de l'industrie ou le commerce que du Forez en marge des voies de communication : là se retrouvaient nobles et bourgeois en charge de fonctions administratives, jouissant d'un loisir parfois forcé en raison des circonstances. C'est un humanisme tardif, qui marque surtout la deuxième moitié du siècle, ce qui étonne si l'on pense que l'humanisme se développa à Lyon, ville proche, dès les premières années du siècle...

La Renaissance a doté le Forez de plusieurs bâtiments remarquables : des maisons de ville construites au XVI<sup>e</sup> siècle constituent le patrimoine architectural de Montbrison, Saint-Galmier, Saint-Etienne, Boën, Charlieu, Saint-Bonnet-le-Château... Des églises furent édifiées dans les villages : Cezay, Ailleux, Noirétable, Palogneux, Trelins, la collégiale de Saint-Bonnet-le-Château. De nombreux châteaux ou demeures sont autant de legs de la Renaissance en Forez : Chalain-d'Uzore, Bellegarde-en-Forez, Chenereilles, Saint-Bonnet-le-Château, Crozet, Pouilly-lès-Feurs, Goutelas... et bien sûr la Bâtie d'Urfé.

On trouve dans ces demeures le témoignage de la culture des propriétaires et de leur humanisme. Y fleurissent des inscriptions latines ou grecques : NON SIC IMPII - *il n'en va pas ainsi des impies* (Goutelas) : OIKOS PHILOS, OIKOS ARISTOS - *la maison amie est la meilleure maison* (Maison Henrys - Montbrison) HOMO HOMINI MONSTRUM - *l'homme est un monstre pour l'homme* (Le Crozet, maison des Papon), NULLA PALLESCERE CULPA - *n'avoir à rougir d'aucune faute* (Saint-Jean-Bonnefonds), ANDROS DIKAIUO KARPOS OUK APOLETAI - *le fruit de l'homme juste ne périra pas* (Valprivas, maison du Verdier), SPHINGEM HABE DOMI (Bâtie d'Urfé).

Le témoignage le plus prestigieux de cette renaissance forézienne est bien sûr la Bâtie d'Urfé, œuvre de Claude d'Urfé qui transforma, aménagea, décora la demeure familiale jusqu'à sa mort en 1558. Nous trouvons là le témoignage unique de ce que fut l'enthousiasme (ruineux...) d'un noble lettré et érudit pour les modes nouveaux d'architecture, de décor et de pensée venus d'Italie. Claude d'Urfé fit de sa demeure la transposition des merveilles admirées à Rome et à Bologne où il séjourna au service des rois François I<sup>er</sup> et Henri II. Travaillèrent à la décoration de la chapelle des artistes italiens (Cicciolante, Orlandini, Fra Damiano da Bergamo). Le programme décoratif de la Bâtie d'Urfé porte le témoignage d'une haute culture et spiritualité qui s'adressent à l'esprit et aux sens, dans le goût de l'époque. Claude d'Urfé avait rapporté de Rome un certain nombre d'antiques, les jardins de la Bâtie et sa bibliothèque, deuxième du royaume, étaient célèbres.

La vie culturelle et intellectuelle du Forez au XVI<sup>e</sup> siècle n'est pas limitée à ce prestigieux bâtisseur, lié au milieu intellectuel lyonnais et des mécènes du Forez (Levis, d'Albon, Vitri) qui n'a rien écrit... et séjourna sans doute peu en Forez en raison de ses fonctions importantes. On ne compte pas moins de 61 écrivains nés en Forez au cours du XVI<sup>e</sup> siècle et revendiquant cette origine.

A partir de 1545-1550 des groupes humanistes se réunissent à Saint-Galmier, à Montbrison, à Saint-Bonnet-le-Château. Il faut entendre par humanistes, des lettrés, des savants, des hommes instruits connaissant le grec, le latin, parlant l'italien, versés dans les arts, les sciences, l'histoire, la géographie, l'astronomie, le droit, lecteurs d'Érasme, Marsile Ficin, Pic de la Mirandole, admirateurs et imitateurs les poètes de la Pléiade - Ronsard, du Bellay et les auteurs de la cour des Valois...

Il y a autour de la famille de Levis (seigneurs de Couzan) une petite cour instruite, à Saint-Galmier, c'est le cercle des Dupuy, à Montbrison, celui des Papon. Jean Papon, « grand juge de Forez », lieutenant au bailliage, traducteur de Démosthène et de Cicéron, rassemble dans sa demeure le cercle familial (frères, enfants, neveux), des avocats et de proches collaborateurs, Jean Perrin châtelain de Montbrison, Antoine du Verdier (érudit, bibliographe - originaire de Saint-Bonnet-le-Château), Jacques du Crozet (lieutenant des Eaux et Forêts), des hommes de savoir tels Etienne du Tronchet (épistolier, secrétaire de Catherine de Médicis, vivant à Saint-Georges-

Haute-Ville), Pierre Parparin (doyen de Notre-Dame), Claude de la Roue (apothicaire-médecin, découvreur de la source de Sail). Il accueille des érudits de passage.

Après 1562, ces cercles quittent la ville : dans le Forez, la vie intellectuelle se concentre autour de la Bâtie d'Urfé et de Goutelas



Antoine du Verdier

101



Florimond Robertet. (Cl. B.M. Saint-Etienne)



« Le cercle des d'Urfé » se réunit à la Bâtie où l'on profite des 4 600 ouvrages de la bibliothèque léguée par Claude d'Urfé : Anne, Antoine, Honoré d'Urfé, Diane de Châteaumorand s'adjoignent Etienne du Tronchet, Antoine du Verdier, Gaspard Parparin (poète), Fleury du Vent, Jean du Crozet (auteur de *La Philocalie*), Claude de la Roue (médecin, apothicaire et, poète), Antoine Gaigneu (poète, auteur des *perles de Minerve*, et du *carquois satirique*), Papire Masson (jésuite historien, géographe, biographe, critique qui écrivait en latin, français, italien). On discute des thèmes politiques, philosophiques, religieux du temps : amour, constance, vaillance, honneur. On s'intéresse aux sciences, à l'histoire mais aussi à la poésie, au théâtre.



Papyrè Masson. (Cl. B.M. Saint-Etienne)



EST. DV TRONCHET SVR SON PORTRAIT.

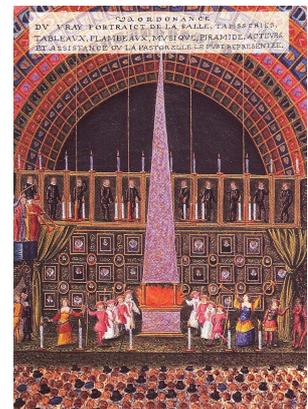
Le grandeur mon sans cause en mon portrait m'a mis  
 Les yeux gris et sueris, car la bouche courtoise,  
 C'est pour ma gloire et plus souvent courtoise,  
 Par où je que par bouche, au biling des amis.  
 Et quant à ce qu'il m'a portrait sans bras et main,  
 Et ainsi par où la robe courtoise  
 Et n'y pas (comme il dit) pour sembler aux Romains  
 Mais c'est pour faire voir ma puissance meinte.



EST. DV TRONCHET  
 A MESSIEURS LES SECRE-  
 taires de France.



Le grand des se-  
 cretaires Cicero ef-  
 criuant à Curio se  
 fut bien effédu plus  
 aus, il luy eut plu  
 d'en préder la peine,  
 à nous prescrire vn  
 certain ordre & obferuation de file en  
 toutes manieres d'écrire, mefme  
 en ce qui concerne l'office d'un bon &  
 fuffifant Secretaire, dont il n'est pas si  
 grand nombre (peut estre) que de mou-  
 ches en Effe. Mais le croy que le bon  
 homme pensoit (comme le fait) que tel-  
 les choies se peuent mieux concevoir  
 par long viage & par imitation de ceux  
 i



A Goutelas, Loïs Papon, fils de Jean Papon, chanoine de Marcilly, poète, musicien et peintre, versificateur de renom, émule de Ronsard, réunit les jeunes poètes locaux. Il est le maître d'écriture d'Anne D'Urfé et d'Honoré d'Urfé. Il est l'auteur de poèmes (*Emblèmes et devises d'amour*) et de *La Pastorelle* qui célèbre la victoire d'Auneau remportée sur les « reîtres allemands » par le duc de Guise). Cette sorte d'opéra fut jouée le 27 février 1588 dans la salle de la Diana avec, pour la première fois en France, un rideau et un éclairage de scène.

Les œuvres des écrivains foréziens furent peu publiées de leur vivant : elles circulaient dans les cercles d'amis qui en faisaient une lecture critique, en devenant ainsi les garants. Mais cette élite forézienne contribua à faire l'identité et l'esprit foréziens : ces érudits-savants enracinèrent par

leurs recherches l'histoire du Forez dans la réalité gauloise, romaine, médiévale, en recourant à l'étymologie, à l'archéologie. Jean Papon illustra ses ouvrages de jurisprudence, rédigés en français, d'exemples foréziens. Tous célébrèrent le Forez dans leurs œuvres théâtrales, poétiques (*La Pastorelle* 1587, *La Philocalie* 1593, *La Gazette française*, 1605).

Seule l'œuvre d'Honoré d'Urfé (*L'Astrée* 1607-1627), conçue dès 1585, connut une gloire française et européenne de plus de deux siècles. Cette œuvre est l'émanation, l'accomplissement des cercles lettrés du Forez en même temps que le produit réfléchi des troubles de ce temps que son auteur vécut pleinement en s'engageant avec fougue dans la Ligue. Elle constitue sans aucun doute un des éléments du patrimoine commun des Foréziens. Elle est un élément majeur de la culture du Forez.

La description qui ouvre ce roman fixe de façon définitive et idéale la représentation du Forez : *Auprès de l'ancienne ville de Lyon, du côté du soleil couchant, il est un pays nommé Forez, qui en sa petitesse contient ce qu'il y a de plus rare au reste des Gaules, car, divisé en plaine et en montagnes, les unes et les autres sont si fertiles et situées en un air si tempéré que la terre y est capable de tout ce que tout désire le laboureur.* Mais *L'Astrée* est surtout une utopie de paix politique et sociale. Elle transmet, en contrepoint et en contrepoison de l'épisode violent et barbare des guerres de religion, un très haut idéal humaniste fait de liberté, de justice, d'amour.

Il est bon de savoir (et doux de penser) que la Renaissance tardive du Forez, fidèle aux auteurs de la cour des Valois (Ronsard, du Bellay, Baïf...), aux moralistes et philosophes de l'Antiquité, puisant aux sources tant architecturales qu'érudites de la Renaissance italienne, contribua à travers l'œuvre d'Honoré d'Urfé à rendre courtoisie, beauté, spiritualité à la France du XVII<sup>e</sup> siècle.

Il n'est pas présomptueux non plus de penser que *L'Astrée* nourrit la pensée et la sensibilité du plus original des penseurs de la révolution qui en fut un grand lecteur, Jean-Jacques Rousseau.

## BIBLIOGRAPHIE

- *La Renaissance en Forez* - Troisième festival d'histoire de Montbrison (LIGER 1990).
- *Claude d'Urfé et la Bâtie* - Troisième festival d'histoire de Montbrison (Conseil général de la Loire 1990).
- Claude Latta : *Histoire de Montbrison* (Editions Horvath 1994).
- Claude Longeon : *Documents sur la vie intellectuelle en Forez au XVI<sup>e</sup> siècle* (Centre d'études foréziennes, 1973).
- Claude Longeon : *Une province française à la Renaissance* (Centre d'études foréziennes, 1975).
- Maxime Gaume : *Les inspirations et les sources de l'œuvre d'Honoré d'Urfé* (Centre d'études foréziennes, 1977).
- Auguste Bernard : *Histoire du Forez*, 1835.
- Loïs Papon : *Œuvres* (Slatkine reprints 1969).
- Jean-Marie de la Mure : *Histoire universelle civile et ecclésiastique des pays de Forez*, 1674.

[Extrait de "Contribution à l'histoire du Forez" (*Printemps de l'histoire* 2010),  
*Cahier de Village de Forez* n°86, 2011]